

Yak Rivais

L'Enfant qui effaçait les gens

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

L'Enfant qui effaçait les gens
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-074-0

ISSN : 2114-4044

LES PARENTS s'étaient disputés :

– C'est ta faute!

– C'est ta faute!

– C'est toi qui as commencé!

– C'est toi qui as commencé!

Et vlan! Les portes claquaient. Alors la petite France éclata. Elle se leva de table en renversant son bol de cacao et cria :

– J'en ai maaaaaarre!

À ce cri, le père passa la tête par la porte entrebâillée, la mère fit de même par la porte opposée.

– Que se passe-t-il? demanda le père.

– Que se passe-t-il? demanda la mère.

– J'en ai maaaaaarre! répéta la petite France.

Ils ouvrirent les deux portes complètement et ils s'approchèrent pour apaiser la fillette, mais elle prit dans son cartable une éponge humide et *pfuiit! pfuiit!* elle agita cette éponge devant le père comme si elle voulait l'effacer. Et c'est ce qui arriva: tout le haut du père disparut, la tête, le torse, les épaules, les bras et les mains. Seules les jambes s'activaient encore sur le carrelage de la cuisine.

La mère avait poussé un cri d'effroi à la vue du père gommé :

– Célestin !

Elle n'eut pas le loisir de répéter son appel car France agitait maintenant l'éponge devant elle et *pfuiit!* *pfuiit!* la mère disparut comme le père. Il ne restait des parents que deux paires de jambes qui trottaient maintenant dans l'appartement à la poursuite de la petite fille. C'était amusant à voir, mais France n'avait pas envie de s'amuser. Elle était en colère et criait en grondant pour elle-même :

– J'en ai maaaaarre ! J'en ai maaaaarre !

Elle attrapa son cartable et quitta l'appartement. Les jambes du père et de la mère la poursuivaient – sans paroles puisque les têtes n'étaient plus de la partie. Comme la famille demeurait au troisième étage, elle dévala l'escalier de l'immeuble. À l'étage au-dessous, un camarade de classe et sa maman sortaient justement de chez eux comme tous les matins. La maman embrassait son fils en lui faisant ses recommandations habituelles :

– Tâche de bien travailler, mon biquet !

France arriva entre eux comme une locomotive et les sépara pour passer.

– Attention, France ! s'écria la mère bousculée.

– J'en ai maaaaarre ! répliqua la petite France.

Et *pfuiit!* *pfuiit!* elle effaça le fils et sa mère de deux coups d'éponge. On ne voyait plus d'eux que les jambes, et la tête du garçon. Et cette tête encore visible protestait :

– Arrête, France! Tu ne...

– J'en ai maaaaarre!

Et *pfuiit!* elle effaçà la tête complètement. Le malheureux et sa mère étaient réduits à peu de choses. Ils furent heurtés par les jambes de la père et du mère de France qui dévalaient l'escalier à leur tour. Pardon! Je veux dire: du père et de la mère. Toutes ces jambes sans corps m'embrouillent, d'autant que celles du garçon et de sa mère emboîtèrent aussitôt le pas à celles des parents de la fillette.

En bas, la concierge, alertée par le bruit, se tenait à l'entrée de sa loge. Elle vit débouler France et quatre paires de jambes à ses trousses. Elle tendit bravement son balai en travers du passage et demanda, avec un accent hollandais parce qu'elle était Polonaise:

– Où tou vas commé ça, Francé?

– J'en ai maaaaarre! rétorqua l'enfant.

Et *pfuiit! pfuiit!* elle effaçà la concierge. Il n'en subsistait que les jambes et le balai, qui firent la culbute quand le groupe des poursuivants les télescopa. La concierge tomba, se releva, se joignit à la poursuite. La fillette était déjà sortie sur le trottoir où deux amies l'appelaient:

– Ne cours pas si vite, France!

– Attends-nous!

– J'en ai maaaaarre! leur cria la fillette pourchassée par l'espèce de chenille de jambes silencieuses.

Et *pfuiit! pfuiit!* plus de copines! Rien que deux

paires de petites pattes supplémentaires à la queue de la chenille. Dans la rue, les passants se retournaient pour voir passer ce train :

– Regardez ! Un monstre !

Pfuiit! pfuiit! France les effaçait, si bien qu'à leur tour, ils s'accrochaient à ses basques et grossissaient le mille-pattes. Il y eut bientôt derrière la petite fille en colère une longue procession de jambes sans corps qui s'étirait sur le trottoir comme un dragon de fête chinois. France atteignit le carrefour. Elle ne regardait ni à droite ni à gauche, ni devant ni derrière elle, et elle traversa la rue en courant. Les automobiles zigzaguaient pour l'éviter en faisant crisser leurs pneus et sonner les avertisseurs. Les chauffeurs passaient la tête par la vitre abaissée pour clamer leur indignation :

– Tu ne peux pas regarder où tu marches ! Tu veux te faire écraser !

– J'en ai maaaaaarre ! leur répliquait France.

Et *pfuiit! pfuiit! pfuiit! pfuiit!* elle épongeait les voitures. Il n'en restait plus que les roues. Les jambes des passagers en descendaient, tout ce qui restait d'eux ! Et ces jambes grossissaient la vague moutonnante et saccadée de la manifestation.

La contractuelle avait vu ce qui s'était passé. Elle prit son sifflet et siffla.

– J'en ai maaaaaarre ! cria France en guise de réponse.

Et *pfuiit!* plus de contractuelle. Et France repartit



sans se retourner. Une centaine de jambes l'escortaient comme un régiment en sautant, dansant, courant, gambadant, bondissant, certaines même à l'envers. Des pieds se marchaient sur les pieds, des pieds se donnaient des coups de pied, des pieds se cassaient les pieds, c'était une fantastique bousculade de pantalons, de bas de jupes ou de robes, de chaussettes et de semelles qui frappaient le goudron. Un extraordinaire concert de claquettes par toutes sortes de pieds à part des pieds de nez ou des pieds dans le plat. Pas de pom-pieds non plus. Mais France ne regardait pas derrière elle. France fonçait vers l'école. La vieille dame aux pigeons la regardait venir, deux pigeons sur le bras. Depuis que les *enfantastiques* de l'école se transformaient en animaux, volaient dans les nuages ou marchaient au plafond, plus rien ne l'étonnait dans le quartier. Sauf qu'elle n'avait encore jamais assisté à pareil bal masqué de jambes sans corps ni têtes, et regardait l'affaire d'un air incrédule :

– C'est une course à pied de pieds ? dit-elle.

Et elle se frotta l'oreille parce qu'elle n'entendait aucune voix. Et puis elle eut peur pour la petite fille qu'elle croyait en fuite devant cette forêt de jambes agitées comme des pistons de locomotives :

– Sauve-toi vite, petite !

– J'en ai maaaaarre ! lui décocha France au passage.

Et *pfuiit!* la vieille dame aux pigeons fut réduite comme tout le monde à une paire de jambes et ses

pigeons s'envolèrent. Cependant, à l'approche de l'école, des enfants nombreux escortaient l'extraordinaire régiment de jambes en folie. Et ils l'acclamaient. Et ce fut pire encore, rue Marcel-Aymé, à l'entrée de l'école. Une petite foule d'enfants et de parents attendaient l'ouverture du portail. Sans hésitation, France les épongea. Et *pfuiit!* pas de jaloux! Et comme le portail était clos, elle se contenta de l'effacer. Plus de portail, et du même coup, plus de gardienne qui se présentait justement pour l'ouvrir.

La fillette entra dans la cour. Elle était déserte. Le directeur venait au-devant d'elle. Il vit d'abord France toute seule, puis le troupeau de jambes derrière elle.

– Mais? France? commença-t-il. Qu'est-ce que...

Pfuiit! Plus de directeur! La fillette traversa la cour à grandes enjambées. Personne n'avait osé la suivre: la cohue de pieds immobilisée stationnait en silence dans l'entrée de l'école près de ce qui restait du portail. Monsieur Bertrand, le journaliste qui demeurait en face de l'école, venait d'arriver à son tour, intrigué par le silence inhabituel. Il fendait la population de jambes agglutinées comme des pieux plantés dans le goudron en brandissant son appareil photographique pour immortaliser l'événement:

– Pardon... Pardon... Laissez-moi pass...

Il voulait photographier ensemble la myriade de jambes et la petite fille qui s'était retournée pour faire face. Il brandit l'appareil photographique, mais *pfuiit!*

il n'eut pas le temps de s'en servir. Et il disparut, sauf les jambes.

– J'en ai maaaaarre! cria France en secouant la tête.

Pourtant, il se passait une chose bizarre: on voyait peu à peu des hanches et des ventres se dessiner au-dessus des jambes, des épaules se profiler au bout de bras. Les gens, effacés à coups d'éponge humide, étaient en train de sécher, et reparaissaient en séchant. Des têtes se révélaient, et retrouvaient la parole, et les bavardages repartaient, si bien qu'un impressionnant brouhaha envahit la rue et la cour. Les gens redevenaient eux-mêmes. Une foule menaçante avança vers la fillette.

– Prenez-lui son éponge!

– Attrapez-la! Son éponge est presque sèche!

Ils venaient lentement vers l'enfant. France avait reculé tout au fond de la cour, contre le mur de l'école. Elle brandit son éponge et cria:

– Restez où vous êtes!

Mais ils avançaient toujours. La petite fille jeta un coup d'œil à son éponge. Elle constata qu'elle manquait d'eau, et que ces gens comprenaient qu'ils ne risquaient plus rien, et qu'elle ne pourrait plus les effacer tous. Alors elle haussa les épaules et murmura:

– J'en ai marre...

Et *pfuiit!* elle s'effaça elle-même à l'instant où ils s'apprêtaient à la saisir, et elle disparut totalement. Plus de France. Rien. Pas même les souliers. Rien.

Les parents, les voisins, les enfants la cherchèrent dans la cour de l'école, dans le préau, dans les classes. Sans succès. On ne la trouvait pas. Les parents de France s'affolaient. Ils se reprochaient mutuellement la disparition de leur fillette :

- C'est ta faute !
- C'est ta faute !
- C'est toi qui...

Soudain ils s'arrêtèrent. Ils se rappelaient que c'était leur dispute qui avait déclenché la furieuse colère de leur petite France. Ils rentrèrent à l'appartement. Et que virent-ils ?

France était endormie sur le paillason. Elle avait essayé d'éponger la porte pour entrer, car il en manquait un petit morceau. L'éponge étant devenue sèche, la porte avait résisté. La fillette s'était endormie sur place. Les parents la soulevèrent et ils l'emportèrent sans bruit dans son lit. France souriait en dormant. Sans doute faisait-elle de beaux rêves.



Mise en ligne initiale en février 2013.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.